



Évaluations nationales : les maths repartent, le français inquiète

Le ministère de l'Éducation nationale vient de livrer le résultat des évaluations nationales qui concernaient cette année toutes les classes du CP à la seconde, à l'exception de la troisième. Le bilan est mitigé. Est-ce le résultat du « plan maths » lancé en 2017 par Jean-Michel Blanquer à la suite des mauvais résultats de la France dans les enquêtes internationales ? De la formation des enseignants dans cette matière ? Des groupes de besoin lancés en 2024 et de l'intégration de la méthode de Singapour aux programmes ? Les statistiques ne permettent malheureusement pas d'aller au-delà de simples corrélations, insiste le ministère de l'Éducation nationale. Mais ils sont clairs : le niveau des petits Français s'améliore en mathématiques. C'est certes léger, et visible seulement en primaire, mais c'est constant depuis 2019.

C'est ce que révèlent les résultats des évaluations nationales publiés ce matin. Réalisées à la rentrée, celles-ci concernaient cette année toutes les classes du CP à la seconde, à l'exception de la troisième. En tout, plus de 7 millions d'élèves ont été évalués dans plus de 30 000 écoles et 11 000 établissements scolaires. Concrètement, que disent-ils ?

En mathématiques, des résultats globalement en hausse jusqu'en CM2

Au CP, le niveau monte sur trois compétences depuis 2019 – « résolution de problèmes » (+ 3,2 points), « écrire des nombres » (+ 1,9 point) et « comparer des nombres » (+ 4 points) – et une compétence depuis 2022 – « placer un nombre sur une ligne graduée » (+ 3,2 points) –, tandis qu'il reste stable ailleurs. Des progrès notamment portés par les élèves scolarisés dans les zones d'éducation prioritaire – où les classes ont été dédoublées dès 2017 – et dont le niveau progresse nettement depuis 2019.

En CE1, les comparaisons montrent une amélioration des résultats dans l'ensemble des compétences de mathématiques. En écriture de nombres, le taux de maîtrise a ainsi augmenté de 4 points entre 2019 et 2025.

En CE2, dont les élèves étaient évalués pour la deuxième année consécutive seulement, des progrès sont visibles sur deux compétences mathématiques : « reconnaître un nombre à partir de sa décomposition additive » (+ 1,7 point) et « placer un nombre sur une ligne graduée » (+ 1 point) ; le niveau est stable sur les sept autres. En CM1, la hausse des résultats observée en 2024 sur toutes les compétences se poursuit cette année. De manière notable, le taux de maîtrise observé pour la compétence « reconnaître un nombre à partir de sa décomposition additive » augmente de 4,6 points. En CM2, les résultats sont stables pour cinq des sept compétences évaluées et en augmentation pour deux d'entre elles : « utiliser différentes représentations des nombres et « mémoriser des faits numériques ».

Une tendance stationnaire à l'image des résultats enregistrés dans les collèges.

En sixième, les résultats moyens ont augmenté depuis 2017, mais restent inchangés depuis 2020. En cinquième, les élèves étaient évalués pour la première fois, ce qui ne permet pas d'établir de comparaisons. Mais les chiffres sont préoccupants : moins de la moitié des élèves présente une maîtrise satisfaisante des automatismes (47,3 %). Dans les établissements publics situés en zone d'éducation prioritaire, cette proportion descend à 31,4 % en REP et à 23,0 % en REP+. Évalués pour la deuxième année consécutive, les élèves de quatrième montrent une stagnation... tout comme les élèves de seconde, dont le niveau n'a pas évolué depuis 2023.

Qu'en est-il du français ?



Au CP, la proportion d'élèves capables de reconnaître le nom des lettres et du son qu'elles produisent progresse de 3,6 points. Ces progrès s'observent également dans la compréhension de mots à l'oral (+ 1,6 point). Mais, dans les cinq autres compétences, les résultats stagnent.

En CE1, les performances stagnent par rapport à 2019 pour quatre des sept compétences évaluées et baissent pour trois d'entre elles : - 4,7 points en écriture de mots, - 1,4 point en compréhension d'un texte lu seul et - 1,1 point en lecture de mots à voix haute.

En CE2, où les élèves ont été évalués pour la deuxième année consécutive, les résultats en français sont globalement stables.

Même stagnation pour le CM1, où des progrès ont été observés sur seulement trois compétences grammaticales. Les résultats baissent, en revanche, sur la capacité des élèves à « savoir trouver des synonymes ».

En CM2, par rapport à 2024, les résultats en français sont stables pour sept des neuf compétences évaluées, et en hausse sur la capacité des élèves à « différencier les principales classes de mots » (+ 2,1 points) et à « maîtriser l'accord du verbe conjugué » (+ 1 point).

Des résultats « préoccupants » en français en quatrième

Au collège, malgré une amélioration notable en fluence (qui désigne la capacité de lire un texte à voix haute et de le comprendre), les performances des élèves stagnent, voire reculent, dans de nombreux domaines.

En sixième, les élèves scolarisés en REP+ sont ceux qui ont le plus progressé en français : la part des élèves dans les groupes de performance les plus faibles a ainsi diminué de 6,8 points dans ces établissements prioritaires. En cinquième, seuls 52,1 % des élèves présentent une maîtrise satisfaisante du français. Cette proportion est de 34,6 % en REP et de 24,9 % en REP+. En quatrième, un retrait qualifié de « préoccupant » par le ministère est observé : la proportion d'élèves diminue dans les groupes les plus performants et augmente dans les groupes les moins performants. « Ce recul s'observe pour tous les secteurs de scolarisation », indique encore le ministère. Une baisse qui se retrouve en seconde générale et technologique : 20,1 % des élèves appartiennent aux groupes de bas niveau en 2025, contre 12,4 % en 2021.

Si, rue de Grenelle, on se réjouit des progrès des élèves en mathématiques et en fluence, la vision des syndicats est plus nuancée. Pour Aurélie Gagnier, cosecraire générale du syndicat majoritaire du primaire Snuipp-FSU, l'amélioration du niveau des élèves ne pourra se faire sans « l'amélioration des conditions d'apprentissage » des élèves : cela passe, dit-elle, par la réduction du nombre d'élèves par classe, l'amélioration de l'attractivité du métier de professeur, l'augmentation du temps dédié au dialogue avec les familles, etc.

De son côté, Jean-Rémi Girard, professeur de français et président du Syndicat national des lycées, collèges, écoles et du supérieur (Snalc), pointe la nécessité d'en finir avec les dysfonctionnements de l'école inclusive. « Celle-ci fonctionne de façon terrifiante actuellement, causant la souffrance de tous, élèves comme enseignants et AESH : cette gestion au rabais et culpabilisatrice ne peut continuer ainsi », dénonce le syndicaliste, qui plaide pour des réformes réellement ambitieuses « plutôt que de changer pour la énième fois les programmes ».

Un chantier d'autant plus urgent, déplorent les enseignants, que pointe un autre danger pour l'apprentissage et le niveau des élèves : l'utilisation massive de l'intelligence artificielle partout, tout le temps, et de plus en plus dans les devoirs.

